

Eh bien ! ce que les bons conseils n'ont pu faire, l'exemple l'opérera. Quand le peuple verra des hommes aussi marquants, aussi haut placés que ceux dont les noms sont écrits plus bas, s'engager à planter des arbres pour l'utilité et pour l'ornement ; quand l'on verra ces mêmes hommes reboiser effectivement et planter 10, 20 ou un plus grand nombre d'arbres chaque année : ceux qui sont les plus intéressés à la conservation de nos bois—les cultivateurs—secoueront leur apathie, ouvriront les yeux et s'efforceront de suivre les exemples partis de si haut.

Nous disons que le reboisement intéresse principalement les cultivateurs. Car ce sont eux qui éprouveront le plus grand inconvénient à s'en procurer comme combustible ; et déjà, à cause même de la rareté du bois, à cause d'un défrichement trop complet, l'agriculture en souffre ; la fertilité des terres a été amoindrie ; on remarque des phénomènes atmosphériques qui déjouent les calculs des meilleurs agronomes. Reboisons, et l'on aura remédié à une foule de maux, et l'on aura assuré à ceux qui nous suivront, un avenir plus riant et rempli d'une plus grande somme de richesse.

Nous publions ci-dessous les règlements de la société de Reboisement qui en font connaître le but. Nous devons cet écrit à M. L. Lévesque, qui est le Président de la dite société, en même temps qu'il est le Président de la société d'agriculture de Joliette, et qu'il forme partie du conseil d'agriculture de cette Province. Nos lecteurs remarqueront avec plaisir que le nom de M. Lévesque est toujours en tête de toutes les associations qui s'occupent de loin ou de près des intérêts agricoles.

Société pour encourager le Reboisement dans la Province de Québec.

Désireux de voir reboiser une partie de nos champs dénudés d'arbres utiles et d'ornement, dans cette Province, les soussignés s'associent pour encourager, par leur exemple, la plantation d'arbres dans les vieilles paroisses.

Les associés s'engagent à planter, chaque année, au moins dix arbres forestiers, dans l'endroit qui leur semblera le plus convenable.

Ils feront aussi des efforts pour augmenter le nombre des hommes de bonne volonté qui composent cette société.

A une assemblée des promoteurs de la société pour le reboisement de la Province de Québec, tenue aux Bâtisses du Parlement, à Québec, le 13 novembre 1872 :

Monsieur Louis Lévesque, fut nommé Président ; M. H. G. Joly, de Lotbinière, 1er Vice-Président ; M. F. Wood Gray, de Québec, 2nd Vice-Président.

M. le Président fut chargé de faire connaître, par l'entremise de la presse, le but de cette société, et de faire rapport chaque année, par la voix des journaux, des résultats obtenus.

A cette fin, le Président est chargé de correspondre avec autant de personnes qu'il le jugera nécessaire pour promouvoir les fins de cette société.

Suivent les noms de ceux qui étaient présents à l'assemblée et de ceux qui s'y sont joint depuis :

MM. Ls. Archambault, l'Assomption.

J. L. DeBellefeuille, St. Eustache.

A. U. Ross, Ste. Anne.

H. G. Joly, Lotbinière.

Ls. Lévesque, D'Aillebout.

Sam. Blackwood, Waterloo.

J. N. E. Faribault, l'Assomption.

F. Wood Gray, Québec.

J. A. Marsan, l'Assomption.

G. Désilets, Trois-Rivières.

P. B. Benoit, St. Hubert.

L. U. A. Genest, Trois-Rivières.

Ant. Casavant, St. Dominique.

R. Laflamme, Montréal.

C. H. DeBellefeuille, St. Eustache.

Ed. Barnard, Varennes,

E. Cassidy, Montréal.

Révd Messire Gagnon, Berthier.

Chs. B. H. Leprohon, Joliette.

Chs. L'atellier St. Just, Rivière-Québec.

N. B.—Le lecteur peut voir par les noms ci-haut que nombre des principaux hommes du pays, ont formé cette société ou s'y sont joint.—*Gazette de Joliette.*

Du pelletage des Grains

On entend par pelletage l'opération qui consiste à remuer les grains avec une pelle en bois ou en fer pour les empêcher de s'échauffer, et aussi pour en chasser la poussière que l'on croit nuisible. Sous ce dernier rapport, nous ne partageons pas encore l'opinion des cultivateurs. L'époussetage est plutôt une affaire de propreté qu'une affaire d'utilité absolue ; une graine époussetée par un moyen quelconque est plus marchande qu'une graine poudreuse. Quant à l'échauffement, le pelletage a des avantages incontestables, surtout dans les grandes exploitations, où les produits sont conservés par masses importantes. Reste à savoir maintenant si l'opération est toujours faite à propos. Nous ne le croyons point, uniquement parce qu'on ne la raisonne pas.

Cherchons donc à nous rendre compte de ce qui se passe. Toutes les semences que nous récoltons et mettons au grenier, sont des êtres vivants chargés de reproduire leur race pendant un temps plus ou moins long. Le grain de froment vit dans l'épi mort, le grain de pois ou de haricot dans sa gousse, le grain de colza dans sa silique, etc. Or, par cela même que la vie est une combustion lente ou rapide, selon les cas, il y a développement d'une certaine somme de chaleur de la part de tout être vivant. L'animal est un foyer, l'arbre aussi, l'herbe aussi. Pour l'animal, personne n'en doute ; il suffit de toucher ou de sentir ; il suffit d'avoir eu froid et d'avoir soufflé dans ses doigts pour rester convaincu. Mais pour l'arbre et l'herbe, la vérité devient moins sensible ; tout le monde n'a pas remarqué que si la neige fond plus vite au pied d'un arbre ou d'une plante quelconque qu'à une certaine distance, c'est tout simplement parce que le tronc ou la tige développe de la chaleur. Pour les grains, la masse des cultivateurs ne songe ni à la vie qui les anime, ni, par conséquent, au foyer caché dans chacune d'elles. Cependant, d'après ce qui précède, il est évident que si les graines sont nombreuses sur un point donné, plus les foyers sont nombreux aussi. Nous arrivons donc, sans nous en apercevoir, à un degré de chaleur plus ou moins élevé. Ajoutez à cela l'air qui ne manque pas et l'humidité qui ne manque pas non plus, soit dans la graine même, soit dans l'atmosphère, et nous nous trouvons au milieu des conditions les plus favorables à l'échauffement, c'est-à-dire à la fermentation.

Ce résultat fâcheux n'est point à craindre lorsque les graines sont étendues par couches minces, parce que les foyers de chaleur occupent un grand espace, et que l'air, très-faiblement échauffé, est continuellement remplacé par des courants. Mais il n'en est plus de même avec les graines mises en tas élevé. La température s'y élève d'autant plus vite qu'elle est plus fraîche, plus riche de vie, plus ardente dans leurs facultés germinatives. L'air s'y échauffe promptement, ne se renouvelle point, dort dans les tas et y produit de fort mauvais effets. C'est pour empêcher cette stagnation de l'air chaud qu'on a proposé avec raison le drainage des tas de semences, au moyen de tuyaux criblés de trous à leur circonférence, prenant l'air froid au dehors et chassant l'air chaud. Avec quelques fagots de bois sec couchés sur le plancher et quelques autres fagots debout dans les tas, on arriverait peut-être à une aération suffisante.

Les cultivateurs se contentant, en général, du pelletage, ou bien, une fois dans l'année, ils font couler leurs céréales d'un plancher supérieur à un plancher inférieur, après avoir suspendu en-dessous du trou quelques rameaux d'épines destinés à éparpiller les grains au passage. Les deux opérations sont bonnes ; mais, en retour, elles sont longues et ne sauraient être renouvelées souvent. Ajoutez à cela qu'on les exécute rarement à propos. C'est un pis-aller ; on pellette et on époussette lorsqu'on n'a rien de mieux à faire, en un jour de chômage forcé. C'est un tort que nous avons à cœur de signaler.